

Ernest sur l'eau

Edition du 11 novembre 2004

Chapitre 4 - Les Canaries

Partis de Gibraltar le 30 octobre, nous avons touché les Canaries après 6 jours d'une navigation un peu pénible - 3 jours de houle autour de 3 mètres et du vent - 3 jours sans vent et AVEC moteur - Avons donc expérimentés les quarts de nuit à toutes les sauces !



Donc vers 16h TU, j'ai vu la terre la première (double de ration de rhum au marin qui signale la terre le premier, chouette !) et nos 6 jours de galères furent amplement récompensés par l'approche de Graciosa, l'île qui porte bien son nom...

Le premier aperçu montre un village de pêcheurs, des maisons rudimentaires sans étage, blanchies à la chaux sur fond de désert volcanique. En s'approchant, on découvre le port rempli de barques de pêche...



Ernest sur l'eau

Edition du 11 novembre 2004

Chapitre 4 - Les Canaries

Sur cette île (6,5km de long sur 3,5 km de large), pas de béton, nulle route, pas de goudron que des pistes de sable. On enlève ses chaussures en débarquant ; les insulaires nous saluent gentiment, les enfants jouent entre les maisons jusqu'à très tard le soir. Nul danger pour eux (tout le monde se connaît), les pêcheurs vendent leurs poissons directement sur le quai, la pâtissière lave aussi le linge des équipages de passage, le kilo de steak coûte moins de 7 euros (pourtant pas d'élevage sur l'île). Tout ça me donne un sentiment de paix, largement partagé par les autres marins. On se sent si bien ici, c'est si beau, qu'on prolonge naturellement l'étape car on imagine déjà que le départ ne se fera pas sans regrets.



Ernest sur l'eau

Edition du 11 novembre 2004

Chapitre 4 - Les Canaries

Nous avons arpenté Graciosa en long en large et en travers, en découvrant chaque fois des paysages surprenants par leur beauté austère.

En dehors des roches volcaniques, il y a une certaine épaisseur de sable fin et blanc sur toutes les îles de l'archipel ; ce sable vient directement du désert saharien, il est transporté par l'harmattan et le Sirocco depuis des milliers d'années, ce qui permet à une végétation chétive de survivre.. et à rendre les pistes moins pénibles pour la plante des pieds car en dessous, subsiste un gravier noir et acéré, reste des coulées de lave lors des éruptions.



Ernest sur l'eau

Edition du 11 novembre 2004

Chapitre 4 - Les Canaries

On est bien à Graciosa, mais nous avons besoin de matériel technique. Alors, nous abandonnons Ernest pour deux jours et prenons le ferry pour le nord de Lanzarote, puis le bus pour Arrecife. Les achats effectués nous décidons de 'touristiquer' vers la « Montaña del Fuego ». Cet endroit fût le théâtre d'éruptions volcaniques très intenses dans les années 1730.



Sept
volcans
sortirent
de terre
et
pendant
5 ans

crachèrent un feu d'enfer. Le paysage est chaotique, comme figé, aucune vie, peu de végétation, c'est lunaire...

La lave, figée au bord des chemins, semble attendre l'imprudent qui passerait en dessous.

A 10m en sous-sol, la température est déjà à 600°, les chaussures en caoutchouc n'y résistent pas !



Ernest sur l'eau

Edition du 11 novembre 2004

Chapitre 4 - Les Canaries

Et au milieu de ce paysage désolé surgit, incongru, un palmier solitaire. La nature est la plus forte, non ? Ces îles, dont nous n'attendions que peu de choses (tourisme, béton, fast food) sont en train de nous offrir un de nos plus beaux souvenirs. Devons partir pour Ténérife, Dieu fasse que la magie perdure...



A suivre...